

DIRECTION Administration - Rédaction 10, Rue Bertin, 10 MOULINS TÉLÉPHONE : 88, 11-01

LE PROGRES

DE L'ALLIER, DE LA NIÈVRE ET DE SAONE-ET-LOIRE

25 Centimes

ABONNEMENTS : Allier et limitrophes : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 68 fr. Autres Départements : 3 mois, 23 fr.; 6 mois, 41 fr.; 1 an, 72 fr. — ÉTRANGER, port en sus.

25 Centimes

PUBLICITÉ AGENCE HAVAS 37, Place d'Allier, MOULINS

LA FRANCE A CÉLÉBRÉ AVEC ENTHOUSIASME LA FÊTE DU 14 JUILLET

Paris a acclamé l'impeccable défilé de l'armée modernisée

AVANT LE DÉFILE DES TROUPES

Paris, 14 juillet. — Dans une heure, le président de la République assistera à la revue des troupes.

La population parisienne, conviée chaque année à cette fête officielle, patriotique et militaire, chaque année y vient aussi fidèle, aussi enthousiaste, aussi fervente. Mais cette fois, la foule, malgré l'heure matinale, est plus compacte, plus serrée que jamais.

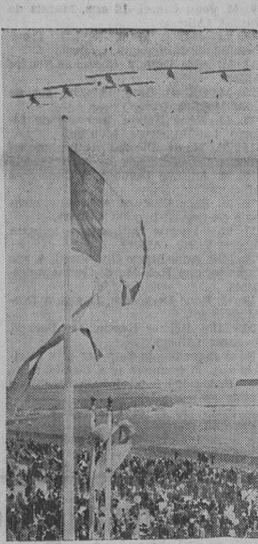
Les Champs-Élysées sont envahis de la Concorde au Rond-Point. Sous les frais ombrages du Cours-la-Reine, derrière les cordons de gardes mobiles casqués, l'arme au pied, les curieux, sur plusieurs rangs de profondeur, se dressent sur la pointe des pieds, tendent le cou pour apercevoir les uniformes kaki des fantassins qui passent pour aller occuper leurs emplacements. Avenue Victor-Emmanuel III, la presse est aussi grande et partout autour du Grand Palais, des milliers et des milliers de personnes attendent sans grand espoir de voir, simplement pour applaudir avec les autres, avec les privilégiés arrivés assez tôt pour occuper les meilleures places.

UNE FLORISSANT DE DRAPEAUX Si les Parisiens ont tenu, par leur nombre, à prouver leur patriotisme, ils l'ont encore montré d'une autre manière : Autobus, monuments, établissements publics, maisons particulières, arborent à leurs frontons, à leurs fenêtres, à leurs balcons, les trois couleurs qui flottent joyeusement sous un ciel d'un bleu inespéré après les premiers jours gris de cet été pluvieux.

L'emblème national est partout, et même dans la foule, il n'est pas rare de voir se lever un bras qui agite avec des gestes un peu désordonnés le drapeau tricolore. Le fond de toile de la tribune présidentielle, avenue Alexandre III, n'est-il pas constitué par le faisceau qui semble frissonner, des étendards qui peignent Gros. C'est là, entre l'avenue célèbre que l'on finit de saluer et l'esplanade des Invalides, noire de monde, que se trouvent les enceintes réservées aux personnalités officielles : parlementaires, personnalités consulaires, conseillers municipaux, officiers généraux, attachés militaires, corps constitués. Devant la porte centrale du Grand Palais, on a fait asseoir les mutilés et les grands blessés.

LES TROUPES PRENNENT LEURS POSITIONS Au milieu de la chaussée, les dirigeants du service d'ordre circulent, donnent des ordres. On voit accourir et repartir des estafettes motocyclistes. M. Langron, préfet de police, est un personnage sur les lieux ; M. Marchand, directeur général de la police municipale, l'a précédé. Des anciens combattants, derrière leurs drapeaux, viennent occuper leurs emplacements. Au loin, on entend des sonneries militaires qui, suivant la direction du vent, paraissent se rapprocher ou s'éloigner.

Tout autour du Grand Palais, c'est un piétinement continu, comme le bruit d'une armée en marche. Des armes s'étreignent, des sacs tombent à terre. Les troupes sont à pied d'œuvre et forment les faisceaux. Des agents de liaison courent d'une compagnie à l'autre. Les baïonnettes brillent au bout des fusils. Des plaisanteries s'échangent des soldats à ceux qui les regardent par-dessus les épaules des agents du service d'ordre. C'est le joyeux prélude à la grande parade qui s'organise.



Les appareils évoluant en groupe au-dessus de la foule

L'ARRIVÉE DES AUTORITÉS

Mais voici que les autorités civiles et militaires commencent à leur tour d'arriver, cependant que la foule, avenue Alexandre III, devient difficile à contenir dans les limites qui lui ont été assignées.

Les uniformes flamboyants des attachés militaires, les plumés des généraux, la grande tenue d'apparat qu'ils ont revêtus pour cette solennité attirent tous les regards. Le soleil, toujours aussi ardent, avive l'éclat des bicornes, des képis, des tuniques, arrache des éclats aux sabres, inonde les arbres. La brise soulève une poussière glorieuse qui danse et se dore dans le matin limpide.

Les tribunes sont comblées et dans celle qui occupe le centre on remarque MM. Herriot, président de la Chambre, Jeanneney, président du Sénat, Léon Blum, président du Conseil et la majorité des membres de son gouvernement dont MM. Pierre Cot, ministre de l'Air et Gassner-Duparc, ministre de la Marine militaire.

Une sonnerie « Aux Champs » répercutée à tous les échos annonce l'arrivée du Président de la République. M. Albert Lebrun, accompagné de M. Daladier, ministre de la Défense nationale, arrive dans une voiture découverte à l'avant de laquelle flotte un drapeau tricolore français d'or.

Après que la « Marseillaise » eut été écoutée dans le plus grand silence, le Président remet à plusieurs officiers supérieurs les insignes de leur grade dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Le général Gouraud survenant est vigoureusement acclamé.

Le rassemblement populaire

Paris, 14 juillet. — Dès midi, la foule des militants de gauche commença à converger vers la place de la Bastille où devait se former la manifestation du Front Populaire. Jusqu'à 15 heures de nombreux groupes à pied ou en taxi se rendaient aux points de concentration chantant à pleine voix des refrains révolutionnaires et portant des drapeaux rouges et divers insignes : fiches, faucille et marteau, etc.

Une manifestation part de la rue de Rivoli ; une autre du boulevard Beaumarchais ; toutes deux se rejoignant à la Bastille gagnent ensemble la place de la Nation.

Rue de Rivoli le départ était fixé à 14 heures, mais dès midi et demi les militants affluèrent portant à la boutonnière un emblème figurant le bonnet phrygien rouge. La tête du cortège se trouvant à hauteur du marché St-Paul fait l'objet de soins particuliers. Un service d'ordre composé de 300 communistes et de 300 socialistes refreine l'enthousiasme provoqué par l'arrivée des leaders. Cachin, Thorez, Duclos, Marcou-Pivert, Langevin et Rivet qui arrivent à 13 h. 45 et sont très applaudis. Le cortège se compose et le groupe de tête s'ébranle à 14 heures, précédé d'une musique qui se fait entendre sans arrêt. Il se compose du Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme ; des comités ou organismes centraux des partis, communiste, socialiste et radical ; le comité « Amsterdam-Pleyel » ; l'Union Socialiste ; le comité de Défense des Intellectuels et les Anciens Combattants. Viennent ensuite les Faisceaux Rouges chantant « l'Internationale » et la « Carmagnole », acclamant M. Blum et les Soviets, et, coiffant La Roque. Les autres groupes sont composés des représentants des provinces du comité Thaelmann, des Amis de l'U. R. S. S., des avocats socialistes, etc.

À la Bastille, six files tendus en haut de la colonne supportent d'immenses pavillons aux couleurs des provinces françaises. Les tribunes soulèvent d'immenses effluves de Marat, Robespierre, Rouget-de-l'Isle, Voltaire, Rousseau, etc.

Une autre colonne est partie du boulevard Beaumarchais. En tête viennent trois taxis portant chacun un immense drapeau : le premier bleu, le second blanc, et le troisième rouge et décorés de la faucille et du marteau. MM. Cot et Zay marchent en tête, très acclamés. Devant la caserne Reully, la foule crie « les soldats avec nous ».

Le cortège du boulevard Beaumarchais était formé dans des conditions identiques à celles de la rue de Rivoli. La foule était aussi compacte. En tête venaient les comités régionaux du Front Populaire, puis le groupe d'anciens combattants et les militants de banlieue etc., tous portant des drapeaux rouges et de grands calicots sur lesquels étaient inscrits ces mots : « Pain, Paix et Liberté » etc. Il y avait également des drapeaux tricolores ; on chantait la « Marseillaise » et « l'Internationale » et on voyait au poteau les ennemis de la République.

Le cortège s'est ébranlé à 14 heures, précédé de jeunes filles portant des fleurs et des drapeaux.

LE DÉFILE Viennent ensuite des détachements des divers régiments d'infanterie de la

garnison de Paris, ainsi que d'importants effectifs du 5<sup>e</sup>, du 31<sup>e</sup>, et du 46<sup>e</sup> régiments d'infanterie de forteresse ; des mulets tirant les mitrailleuses lourdes et les canons anti-char.

Des applaudissements saluent le passage de formations motorisées, derrière les petits tanks légers d'infanterie.

Voici enfin, les régiments coloniaux, 21<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup>, précédés de leur musique, suivis de formations montées dont les voitures portent une enseigne figurant une ancre et deux chapeaux.

Les cavaliers arrivent. D'abord, la garde républicaine, précédée de trompettes, puis les Saint-Cyriens et la garde mobile.

Au moment où arrivent les escadrons du 11<sup>e</sup> cuirassiers, un grondement terrifiant fait lever les yeux vers le ciel. 200 avions de combat survolent la revue.

Ce sont d'abord les gros bombardiers, suivis des appareils de chasse.

Ce spectacle dure quelques secondes, puis on recommence à applaudir les cuirassiers.

Après les chevaux, la cavalerie motorisée passe : side-cars, camions, tanks légers, etc., et enfin les chars de combat.

Une cinquantaine de tanks de 10 tonnes ouvrent la marche suivis d'un énorme camion dépanneur, puis viennent les mastodontes de 30 tonnes, armés d'un canon de 75.

Chacun de ces engins porte un nom. « Dunkerque », « Toulouse », « Vendée », etc.

Ils passent à 30 à l'heure, faisant trembler le sol sous leur poids. C'est la première fois que l'on déploie un tel appareil militaire devant la foule. Les Parisiens qui avaient jamais vu de telles machines se précipitent au silence.

Voici ensuite les motocyettes et les auto-mitrailleuses des dragons portés et du 5<sup>e</sup> chasseurs à cheval motorisé.

Enfin, c'est au tour de l'artillerie. Des chenilles traitent des 75, des 155 longs, des 155 courts et des mortiers de 220.

Les camions du train, des transmissions et du génie terminent le défilé, qui s'est prolongé pendant une heure et demie.

Le président, MM. Blum, Daladier, Cot et Gassner-Duparc félicitent le général Michal pour la belle tenue des troupes et s'en vont à 10 h. 30.

Le cortège regagne l'Élysée sous de longues acclamations.

La foule s'écoule non sans peine, mais certains montent vers l'Arc de Triomphe un bouquet à la main.

Après la revue, M. Albert Lebrun a adressé à M. Cot un message pour le féliciter de la brillante présentation de l'armée de l'Air et le prier de transmettre ses compliments à tous.

Le ministre de l'Air a aussitôt adressé aux généraux commandant de régions, un message pour leur transmettre les félicitations présidentielles auxquelles il a joint les siennes.

(LIRE LA SUITE EN 2<sup>e</sup> PAGE)

En Allemagne

UN CASQUE D'HONNEUR POUR M. GREISER

Berlin, 14 juillet. — Les agents de police de Dantzig ont fait hommage à M. Greiser d'un casque d'honneur pour « le remerciement de son énergique défense de l'honneur et des intérêts de la Ville Libre ».

M. HIMMLER EST CHARGÉ DU MAINTIEN DE L'ORDRE PENDANT LES JEUX OLYMPIQUES

Berlin, 14 juillet. — M. Himmler, Führer de la police de Reich, est chargé pendant la durée des Jeux Olympiques, d'assurer le maintien de l'ordre et le bien-être des hôtes étrangers ; pendant la durée de cette mission, il devra s'y consacrer de façon exclusive.

APRÈS L'ASSASSINAT DE M. CALVO SOTELLO

LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL MET EN APPLICATION DES MESURES RIGOUREUSES

Madrid, 14 juillet. — Le Conseil des ministres a siégé, on peut le dire, presque en permanence. S'étant séparés vers 16 heures, les membres du gouvernement se sont réunis vers 21 heures 30.

Tous les aspects de la situation déterminée par le meurtre de M. Calvo Sotello ont été examinés et le gouvernement en a sans doute envisagé les répercussions possibles.

De la discipline qu'observeront les masses républicaines d'un côté, et les membres des ligues patriotiques de l'autre, devant les nouveaux incidents qui pourront soulever la disparition tragique du chef des monarchistes, dépendent l'avenir immédiat de la République et la paix de l'Espagne.

Les deux juges spéciaux — deux magistrats du tribunal suprême — ont été après-midi par le gouvernement, pour enquêter sur le double meurtre du lieutenant Castillo et de M. Calvo Sotello, ont ouvert immédiatement leurs informations.

Tous les membres de la compagnie qui commandait le lieutenant Castillo ont été interrogés, mais rien encore n'a transpiré au sujet de leurs dépositions.

Le chauffeur de la voiture, qui a servi aux gardes d'assaut pour commettre leur crime, et qui est un membre de ce même corps, a été arrêté.

Le bruit avait couru, dans l'après-midi, que le capitaine Moreno, ami personnel du lieutenant Castillo, et qui avait été condamné il y a quelques semaines en même temps que celui-ci, à une peine légère par le tribunal d'urgence, à la suite d'un incident avec des membres des Phalanges espagnoles, s'était suicidé. Ce bruit, qui était fondé sur la supposition que cet officier avait participé à l'exécution du meurtre de M. Calvo Sotello, est formellement démenti par les autorités. On admet cependant que le capitaine Moreno est détenu en ce moment sur parole.

D'après les nouveaux renseignements qu'on a pu obtenir ce soir, les gardes d'assaut qui sont intervenus dans l'agression seraient au nombre de quinze. Il aurait parmi eux deux civils qu'on suspecte être des agents de police.

Une certaine effervescence s'est manifestée cet après-midi aux alentours de l'édifice de la direction générale de la Sûreté à Madrid, où un certain mouvement y aurait pu avoir lieu, mais on ne peut en rien conclure.

Plusieurs amis de M. Calvo Sotello ont proposé d'effectuer une manifestation de protestation au ministère de l'Intérieur, mais les conseils de prudence qui ont été formulés par des députés monarchistes ont été écoutés.

UN COMMUNIQUÉ

À l'issue du Conseil des ministres, à 23 heures 30, une note officielle a été communiquée à la presse, qui dit notamment :

« Le gouvernement devant les violences qui ont abouti à la mort du lieutenant Castillo et du député Calvo Sotello, faits d'une gravité réelle et dont l'exécution motive sa plus sincère et ardente protestation, croit de son devoir de faire connaître qu'il est dans ses intentions de procéder immédiatement avec la plus grande énergie, dans le cadre de la loi d'ordre public, à l'application des mesures sévères pour rétablir l'harmonie et la concorde entre les Espagnols et le respect de la vie humaine ».

La Loterie Nationale

TIRAGE DE LA 6<sup>e</sup> TRANCHE

Les numéros se terminant par 9 gagnent 100 francs. Les numéros se terminant par : 51 gagnent 1.000 fr. 502 gagnent 10.000 fr. 2263 gagnent 25.000 fr. 6532 gagnent 25.000 fr. 4654 gagnent 50.000 fr. 0235 gagnent 100.000 fr.

Les billets portant les numéros suivants gagnent chacun 500.000 fr. : 358.885 033.465 214.276 731.631 403.242 738.550

Les billets portant les numéros suivants gagnent chacun 1 million : 148.927 063.727 511.094 896.523 1.072.293 718.436

Le numéro 868.920 gagne 3 millions.

LA PORTÉE DU REFUS DE L'ITALIE

de participer à la Conférence de Bruxelles

Paris, 14 juillet. — Le refus italien de participer sans l'Allemagne à la conférence de Bruxelles a jeté un certain désarroi dans les milieux diplomatiques britanniques.

Certains assurent que M. Eden a fait demander à Paris la publication d'un communiqué franco-britannique exprimant l'espoir que les cinq gouvernements des pays participant à Locarno réaliseront un pacte occidental d'assistance mutuelle avec le retour de l'Allemagne et de l'Italie à la S. D. N.

Le gouvernement français de son côté insistait pour que son sentiment à une conférence à trois (France, Angleterre, Belgique), conformément au communiqué de Genève du 3 juillet, qui n'envisageait pas la participation allemande.

Ce matin, la presse britannique ex déduisait que la France préfère que l'on renonce à la conférence de Bruxelles, plutôt que d'y voir figurer l'Italie et l'Allemagne.

En réalité il n'y a pas opposition de méthode ou de principe entre la France et l'Angleterre.

Les échanges de vues n'étant même pas encore terminés, il convient de remarquer d'autre part que la Belgique, puissance invitante, est seule qualifiée pour consulter la France et l'Angleterre éventuellement l'Italie et l'Allemagne sur l'opportunité d'une conférence locarnienne à trois, quatre ou cinq.

L'agitation actuelle provient surtout de la confusion créée par l'accord germano-autrichien qu'une habile propagande a travesti en accord italo-allemand.

Le seul point commun entre Rome et Berlin est la nécessité de faire face à d'énormes charges résultant pour l'un des dépenses de réarmement et pour l'autre de l'effort réalisé en Éthiopie.

La conférence de Bruxelles intéresse fort peu l'Italie et l'Allemagne qui risquent de se voir reprocher leur attitude incohérente vis-à-vis des engagements du pacte Locarno.

Bien que cherchant à faire mettre à leur collaboration européenne le plus haut prix, les deux puissances n'en sont pas moins les premières intéressées à une conciliation qu'elles affectent de mépriser.

Londres, 14 juillet. — Dans les milieux officiels anglais on affirme que

les pourparlers franco-anglais en vue de la Conférence de Bruxelles se poursuivent normalement, mais que certains événements récents en Europe ont remis en question la date de cette Conférence.

Dans certains milieux, on ajoute que dans le but de combler des apaisements à l'Italie, la Grande-Bretagne serait prête à renoncer aux garanties qui lui ont été données dans le bassin méditerranéen par la Grèce, la Turquie et la Yougoslavie à partir du 15 juillet, tout en maintenant les engagements qu'elle a pris envers ces trois puissances dans l'éventualité d'une agression.

On espère ainsi que l'Italie accepterait le principe de se faire représenter à la Conférence de Montreux et plus tard à la réunion locarnienne sans exiger la participation allemande.

De symbolique l'occupation de la Rhénanie deviendrait effective

15.000 HOMMES A SARRERBRUCK AU LIEU DE 800 ?

Londres, 14 juillet. — Le rédacteur diplomatique du « Daily Herald » (socialiste) écrit que, d'après des informations reçues à Londres hier soir, M. Hitler a décidé de transformer l'occupation « symbolique » de la Rhénanie en une occupation réelle. Il ajoute :

« On dit dans des milieux qui passent pour être bien informés que les garnisons seront augmentées et que leurs effectifs seront égaux à ceux des garnisons françaises. A Sarrebruck, par exemple, où, depuis la réoccupation, il n'y avait que 800 hommes, il y en aura 15.000. »

Ce développement n'est pas inattendu. On avait toujours pensé que l'offre allemande de ne pas augmenter les garnisons en Rhénanie deviendrait caduque si l'on n'arrivait pas à un accord au sujet des propositions de paix du mois de mars.

« En même temps, selon des informations dignes de foi, la fortification de la zone rhénane se poursuit aussi rapidement que possible. »

Le Tour de France



La première journée de repos des « Tour de France » à Evian. Les touristes routiers révisent leur matériel. (Lire les informations s'y rapportant en 4<sup>e</sup> page).

La Quotidienne

L'auditeur, qui écoutait hier après-midi à la T.S.F., la radiodiffusion de la manifestation du Front populaire, conservait incontestablement une impression de puissance et de calme, au moins relatif.

Le Front populaire est une réalité, il vit, il avance, il agit ; à défaut d'idées claires, il possède au moins une mystérieuse. Quels sont ceux de ses adversaires de droite qui pourraient dire autre ?

Des discours qui ont été prononcés, se dégage toutefois une impression que nous ne pouvons nous empêcher de trouver inquiétante.

Qu'on dit M. Daladier et les orateurs radicaux-socialistes ? Leur adhésion paraît surtout sentimentale. Ils ne veulent pas être dépassés, ils veulent rester de gauche. Bousculés par le flot, ils refusent de renoncer à paraître le dirigeant. Au milieu des casquettes, leur chapeau mou salu, au nom des classes moyennes, un idéal qui n'est pas le leur et ils démontrent péniblement quelques drapeaux tricolores au milieu des drapeaux rouges, quelques « Marseillaise » au milieu de l'Internationale.

Les orateurs socialistes ne semblent pas beaucoup plus maîtres du courant qui se forme à leurs pieds.

M. Blum, accueilli par une « Internationale » bien sentie, force sa voix et sa manière, orateur parlementaire type, il

n'a pas le coffre nécessaire pour remplir la place de la Nation des éclats d'une éloquence puissamment populaire. Ses trémolos ne peuvent valoir le tonnerre d'un Danton ou le clairon d'un Jaurès.

Il jette à pleines mains des promesses sur une foule avide d'avantages immédiats. Il supplie qu'on lui fasse confiance. Il sollicite l'autorité qui, comme chacun sait, doit se prendre.

Quant à M. Séverac, secrétaire général du parti S.F.I.O., il se borne à renouveler ses « topos » de congrès et de meetings sur l'exploitation de l'homme par l'homme et la précellence du socialisme.

Les seuls hommes qui semblent dans leur élément, il faut l'avouer, sont les chefs du parti communiste. Ils apportent une volonté formelle, des paroles nettes d'où tout lyrisme romantique est exclu. Pas de grands mots vagues, pas de mouvements oratoires confus ; des résumés pratiques, des revendications concrètes, une conscience certaine du but à atteindre.

Le refrain de l'« Internationale » est pour eux un accompagnement normal, qui prend toute sa signification et toute sa portée. Il est évident qu'ils sont le moteur, que ce sont eux qui mènent le feu.

Reste à savoir jusqu'où il leur plaira de le mener. PIERREJEAN.

Le Pèlerinage de la Paix à Verdun



M. Rivière, ministre des Pensions, allume au cimetière du Faubourg-Pavé, à Verdun, avec la flamme apportée de Paris, les 4 flambeaux symboliques de la Paix



Porteur d'un flambeau symbolique, un jeune garçon prie devant les tombes du cimetière du Faubourg-Pavé